L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 NOVEMBRE

Deuxième page.

On trouvera le feuilleton à notre deuxième page ainsi que des annonces judiciaires, des ventes à l'encan, les états de situation des compagnies d'Assurances et nombre d'autres avis importants.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, sur la Levée, en face de la Place Jackson—Pommes de terre.

Par Hoffman & Marks, à midi précis, au No 38 de la rue de Chartres—Marchandises avariées.

Par le même, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, marchandises sèches vêtements, chapeaux et casquettes, cardes à coton et à laine.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures au No 485 de la rue des Magasins—Beaux meubles—A onze heures et demie, aux écuries de Durkins, rue de l'Union—Chevaux et buggy.

Par le même, continuation de la vente du stock de meubles, rue de la Douane, près Royale. Et au magasin No 37, rue Tchoupitoulas—Jambons, bœuf fumé, poudre levain. Aussi, au magasin No 83 rue du Camp —Environ 200 balles de coton. Et au No 69, rue Tchoupitoulas—150 barils de bœuf mess.

Par E. Turpin, aux magasins de MM. Eug Rocheron & Co, rue St-Louis—Vins, eaux de vie, liqueurs, vins de Porto et de Xères, huile, sardines, pois, truffes, whisky d'Ecosse, &c.

Par G. Lézamont, à son magasin d'encan—Habillements d'hiver, habillements complets, chapeaux, casquettes, marchandises sèches, &c.

Par F. F. Trinchard, sur la Levée, en face de la rue du Quartier—Saindoux et bois de construction.

Par J. S. Crozat, rue des Marais, entre St Louis et Conti—Meubles, outils de menuisier, et un wagon en fer.

Par F. Fernandez, rue d'Espagne. No 4, près de la Levée—Machine et ustensiles à filer et à tisser.

Nouvelles par l'Ouest.

Par l'arrivée du steamer Fanny, capt. James Gorley, de St Louis, nous avons reçu les journaux de Chicago et de Cincinnati du 17 et ceux de Memphis du 20. Nous y trouvons les nouvelles suivantes :

LES ARMEES EN VIRGINIE.

Washington, 16 novembre—Le général Meade est revenu du front des lignes, ce matin, accompagné des généraux Kilpatrick et Griffin. Il n'y a pas d'apparence encore que l'armée prenne ses quartiers d'hiver.

On dit que 16 régiments du 13me corps d'armée ont consenti à se réengager, en conservant leur organisation actuelle. 12 autres régiments se réorganiseront comme infanterie à cheval.

New York, 16 novembre—On écrit de Washington au *World*, sur la fin d'un correspondant de l'armée, écrivant le même jour :

On a escarmouché vivement ce matin sur notre gauche, mais sans résultat important. Il est bien connu maintenant, qu'à l'exception de quelques détachements de cavalerie, les Rebelles sont rentrés dans leur forte position au sud du Rapidan.

On a reconstruit 14 autres milles du chemin de fer d'Orange à Alexandrie, y compris le pont du Rappahannock qui a 550 pieds de long.

New York, 16 — Le *Herald* publie ce qui suit :

Washington, 15—Les trains ont déraillé de ce côté ci de Warrenton Junction. La cause en est inconnue. On croit que Mosby n'y est pas étranger. Les n'est pas parti pour Chattanooga. Les rebelles ne semblent pas craindre d'être attaqués et se regardent comme en sureté dans leurs quartiers d'hiver.

New York, 16 novembre—Une dépêche de Washington dit que dans une conférence entre le président, le secrétaire Stanton et les généraux Halleck et Meade, Stanton et Halleck se sont prononcés pour que l'armée du Potomac entrât dans ses quartiers d'hiver. Le président et Meade ont été d'avis qu'il fallait profiter de la reconstruction du pont sur le Rappahannock pour forcer Lee à combattre sur un point le plus près possible du Rapidan.

Washington, 17 novembre—Dimanche matin, la division de cavalerie du général Kilpatrick, sous les ordres du général Buford, a fait une reconnaissance le long du Rapidan jusqu'au gué Raccoon pour savoir s'il était vrai que les rebelles se retiraient sur Gordonsville. Notre cavalerie en s'approchant, attira le feu des retranchements des rebelles, mais nos canons firent taire ce feu.

Quelques officiers anglais sont en visite au quartier général de Meade. On croit savoir d'une manière positive que deux divisions du corps du général rebelle Hill ont quitté le Rapidan pour aller au Sud.

Washington, 16 novembre. — On dit qu'il y a eu un combat de cavalerie aujourd'hui sur le bord du Rapidan. On a entendu hier la canonnade dans la direction de Stevensburg et aujourd'hui dans la même direction. Les rebelles ont pris hier un train de wagons près de Lawsburg On ne connaît pas encore la cause ni le résultat.

Le département de la marine a reçu la nouvelle d'une autre capture faite devant Wilmington. On n'en a pas encore reçu les détails.

Le brigadier général C. K. Graham a été, par ordre du secrétaire de la guerre, relevé de son commandement à l'armée du Potomac et a reçu ordre de se rapporter au général Butler.

Washington, 16 novembre — Les masses des journaux et dépêches, capturés sur les convoyeurs de blocus, est très volumineuse. La plupart de ces pièces sont purement personnelles et une grande partie en est énigmatique.

On y voit beaucoup de lettres officielles et autres adressées à de hautes autorités rebelles, sur la construction de navires et la fourniture de matériel de guerre &c.... On déplore dans toutes, le rocaille de l'Angleterre.

Un jeune officier naval écrit de Paris sous la date du 25 septembre :

"Le *Florida* est encore à Brest. Sur 90 hommes, 60 ont déserté et ont été déchargés à Brest. La batterie de *Florida* n'est bonne à rien J'ai pu encore l'échanger avant de quitter la France, pour des canons non rayés. Ce sera encore terrible pour des baleiniers, et bien que nous ne puissions pas faire le blocus, nous causerons un grand effroi aux Yankees. Quand nous les aurons chassés du Pacifique, nous retournerons sur l'Atlantique."

Washington, 16 novembre.—Le gouvernement a reçu la nouvelle de notre consul à Monterey que peu de jours avant la capture de Brownsville par le général Banks, on y avait débarqué une pleine cargaison de fusils Enfield assez pour armer tous les hommes de l'Etat.

Quand le steamer *Newbern* a rendait à New York avec un grand nombre de prisonniers rebelles, on découvrit qu'ils avaient formé le complot de s'emparer du navire. Un officier naval s'en aperçut à temps et déjoua leur manœuvre.

Washington, 17 novembre—Un bill portant la paye des soldats de $13 à 30 sera présenté au Congrès dans les premiers jours de la session.

Prise de Charleston remise à la Noël.

Washington, 16 novembre—Edward Fulton écrit ce matin au *Baltimore American*, de la barre de Charleston, que ville sera indubitablement prise pour la Noël. Le bombardement du fort Sumter continue. Il n'en reste plus que l'angle oriental qui regarde la mer. Une portion du mur du nord tient encore ; mais il est aux trois quarts démantelé.

De Chattanooga.

Chattanooga, 16 novembre—Tout est tranquille aux avant-postes. Les batteries de Lookout s'entretenaient ces jours-ci avec vigueur aujourd'hui alternativement sur les camps de Hooker, de Moccasin Point et de Chattanooga. Des bombes, paraît-il, ont été lancées sur la ville, mais le feu plongeant n'a pas produit un grand effet. On ne mentionne aucune perte ici. Le chemin de fer de l'Ouest et de l'Atlantic est entièrement pris pour le transport des renforts à Bragg, et de Chickamauga Station, à 8 milles au sud, toute la ligne est bordée de camps. Les rebelles avouent que la campagne ne se fermera pas avant qu'une action ait décidé du sort de Chattanooga et de l'Est-Tennessee.

New-York, 16 novembre—Une dépêche de Washington au *World* dit :

On a reçu ici la nouvelle qu'un courrier portant une dépêche de Bragg à Longstreet, ordonnant à ce dernier d'évacuer Lookout Montain, a été pris près de Chattanooga. On regarde cela comme une ruse de guerre, attendu que la position est trop importante pour être abandonnée.

Guérillas dans le Tennessee.

Nashville, 16 novembre—45 prisonniers, par mi lesquels un capitaine et trois lieutenants capturés par le major Fitzgibbon, de la 4e Michigan, à La Grange, sont arrivés ici aujourd'hui. Les guérillas s'efforcent maintenant de traverser la rivière Tennessee. Le major autour de Columbia a dispersé des guérillas.

Le [illegible] occupant la guerillerie rebelle de Rock[illegible] a [illegible] à Caligni, Nord et de la Georgie, qui étaient réfugiés dans les montagnes de la Caroline du Nord, se sont échappés avec leurs armes dans l'est Tennessee, où ils grossiront l'armée du général Foster. Ces hommes se sont organisés en armée et comptent environ 5,000 hommes ; bien que mal armés ils ont osé livrer bataille aux réguliers rebelles à Warm Springs, comté de Buncombe, Caroline du Nord, près de la ligne du Tennessee. Ils se dirigeaient vers Knoxville quand ils ont été attaqués le 29 octobre par une partie du 25e régiment de la Caroline du Nord, sous le lieutenant colonel Samuel C. Bryson, qui a été battu et forcé de retraiter à Ashville. Les rebelles ont perdu 6 tués et 30 blessés.

Après le combat les unionistes se sont avancés et ont pris Ashville, où ils ont failli capturer le général Vance, fils du gouverneur, et son état-major, après quoi ils ont retraité jusqu'aux montagnes.

Une lettre du gouverneur Vance, datée du comté Madison, le 3 novembre, dit que l'ennemi s'est retiré de l'ouest de la Caroline du Nord dans l'est Tennessee, en emmenant plusieurs citoyens éminents enchaînés.

Importantes nouvelles de Chattanooga

Washington, 16 novembre—Une lettre de Chattanooga du 13, adressée au *Herald* dit que le bruit court que Hooker a eu un engagement avec l'ennemi.

Louisville, 17 novembre—Un télégramme du quartier général de l'armée, daté d'hier, dit que le major-général Sherman était au quartier du général Thomas et qu'il avait opéré la jonction de tout son corps avec la droite de Grant.

De la forteresse Monroe.

Forteresse Monroe, 16 novembre.—Le *Richmond Whig* du 14 contient ce qui suit : Le général Imboden est dans le comté Alleghany coopérant avec le général Echols. Le bruit d'un combat dans lequel il aurait été blessé est sans doute prématuré. Les yankees, sous Averill, se sont avancés jusqu'à Covington dans ce comté.

New York, 17 nov.—Une lettre de la forteresse Monroe au *Commercial* dit que de grands renforts y sont arrivés et que le grand mouvement du général Foster, au moment d'être exécuté, a été arrêté par un contre ordre du département de la guerre.

Les primes d'enrolement.

New York, 16 nov.—La prime d'enrôlement accordée par le comté aux volontaires dans cette ville est fixée à $300, la prime d'Etat à $75, en sus de la prime du gouvernement de $302 aux recrues et de $402 aux vétérans. On demande 30,000 hommes de plus.

Nouvelles du Mexique.

New York, 16 novembre—Les avis du Mexique portent que le commandant de l'armée française au Mexique est entré en campagne, et qu'il y a eu quelques rencontres avec les troupes de Juarez.—Le général Comonfort est entre en fonctions comme commandant en chef des forces juaristes.

Marché de New York.

New York, 16 nov.—Le coton est ferme à 86 cents. Le marché monétaire est actif, sans changement, les escomptes étant à 7 0/0 pour prêts sur demande. Le change en sterling est nominal à 161 1/2 à 162. L'or est un peu plus ferme ; il a ouvert à 147, est descendu à 146 5/8, est remonté à 147 3/4 et a fermé calme à 147 3/8 à 147 1/2.

NOUVELLES D'EUROPE.

Sandy Hook, 16 novembre—Le steamer *City of London*, parti de Liverpool le 4, via Queenstown le 5 courant, a passé ici cette après midi.

Le *Times* dit qu'à moins que des difficultés techniques ne retardent les procédures, la décision judiciaire dans l'affaire du steamer *Alexandra* et des boliers saisis sera promptement rendue, et il espère qu'elle anéantira toute cause de plainte, sans apporter de restrictions à l'industrie.

On disait que le Japon avait demandé l'intervention française dans son différend avec l'Angleterre.

L'escomption à 5 0/0 du taux de la banque d'Angleterre n'avait pas réussi à arrêter la sortie de l'or, et on croyait une nouvelle hausse possible.

La *France* assure que l'acceptation de Maximilien n'est plus douteuse.

Londres, 5 novembre.— L'ouverture des Chambres a eu lieu en France. Le discours de l'Empereur est pacifique. Il propose une conférence européenne pour le règlement de la question polonaise. Il espère que l'arrivée de Maximilien au Mexique sera avantageuse pour le pays. Il ne fait allusion qu'en passant aux affaires d'Amérique.

Londre, 5 novembre—Des lettres de Paris disent que la Banque de France doit élever aujourd'hui le taux de son escompte. L'emprunt confédéré était à 64 à 66.

Liverpool, 5 novembre—Le coton est lourd, les ventes des deux derniers jours ont été de 9000 balles. Les consolidés sont à 92 3/8 au comptant. La hausse de l'escompte par la Banque a arrêté les spéculations en coton.

NOUVELLES DE TRIBODAUX.— Nous avons reçu *la Sentinelle* de Thibodeaux du 13 et du 20 novembre. Nous y trouvons les paragraphes suivants :

Il a été lancé un ordre militaire enjoignant aux magasiniers d'avoir à fermer leurs magasins au soleil couchant, tous les jours, et de ne pas les ouvrir le dimanche; il en est de même pour les cafés. On nous parle d'une mesure qui serait bientôt prise, n'autorisant que six magasins dans toute l'étendue de la paroisse Lafourche. Nous ne savons si c'est vrai.

—Dimanche, vers trois heures de l'après midi, un incendie a complètement dévoré une des sucreries de M. R. H. Allen (ancienne habitation Eguna) On n'a pu encore savoir à quoi attribuer la cause de ce sinistre considérable; la malveillance y est peut être pour quelque chose; mais ce qu'il y a de certain c'est que la perte est très forte, cette sucrerie étant installée pour faire du sucre blanc et du sucre en pains.

—Notre village est assez tranquille depuis quelques jours; les soldats du camp voisin n'ont plus l'autorisation de venir aussi souvent dans le village; de là moins d'hommes ivres, moins de bruit. Nous n'avons pas entendu parler de vols depuis notre dernier numéro, et sauf un crachat à la figure et un coup de poing au même endroit, lancés et reçus, à propos de qui ou de quoi, nous n'en savons rien, nous n'avons rien à enregistrer. Il est vrai de dire que ce n'est peut-être pas qu'il y ait amélioration dans la morale publique, mais bien, croyons-nous, à cause du nombre limité de sentinelles qui veillent au repos public.

LA PROCHAINE RECOLTE DE COTON.— On écrit de Washington au *Times* de N. York :

Un des membres les plus intelligens de la Chambre, qui vient de faire une tournée dans la vallée du Mississippi, a informé l'administration qu'on ne recoltera pas 50,000 balles de coton dans tout le Sud cette année et pas une seule balle l'année prochaine à moins que le gouvernement ne trouve le moyen de sauver le travail des esclaves qui sont menacés de destruction par la famine ou les intempéries. Il n'y a pas moins de 1,800,000 nègres parqués dans l'Alabama et la Georgie, où ils ont été envoyés des autres Etats à esclaves plus au Nord. La perte de cette énorme puissance productrice est une des calamités de cette campagne d'hiver.

ILLUSIONS DETRUITES.—Un correspondant du *Herald* lui écrit de la Nile-Orléans :

Il vient ici, depuis quelques semaines, beaucoup de gens des Etats du Nord-Est et du Nord-Ouest, s'imaginant qu'ils pourront y faire une fortune rapide. Un court séjour dans cette ville, et une course dans les lieux occupés par nos troupes, détruisent bien vite ces illusions, et ces malheureux chercheurs de fortune s'en retournent plus pauvres mais probablement plus sages. Il est vrai qu'il s'est fait ici des fortunes rapides depuis l'occupation de la Louisiane par nos troupes, mais ces bonnes chances ont été pour ceux seulement, en très petit nombre, qui ont été favorisés par les dispensateurs des grâces administratives.

EMBARGO.— Nous lisons dans le *Memphis Argus* du 18 courant que les autorités militaires, pour punir les habitants de l'Ouest Tennessee et des comtés Nord du Mississippi de leur indifférence quand il s'agit de défendre le pays contre les maraudeurs et les guerillas, et aussi de leur connivence avec eux en leur faisant passer des articles d'approvisionnement, viennent de défendre l'entrée et la sortie de toutes sortes de marchandises, excepté le bois et les vivres, sans une permission écrite de quelque officier général, et d'établir une pénalité fort sévère contre les marchands qui pourraient vendre à des personnes demeurant au-delà des lignes. Ces mêmes autorités ont aussi ordonné, spécialement à Memphis, une levée d'hommes pour remplir les vides des régiments et des batteries actuellement au service des Etats Unis.

AFFAIRE TRAGIQUE DANS L'ILLINOIS—Nous apprenons que, mardi soir, deux hommes déguisés [illegible] deux citoyens du [illegible] dotées aujourd'hui la plupart des villes. Voici cet extrait :

" Le gouvernement, chose bien étrange, ne voulait-il pas faire balayer les rues de Naples ! Une compagnie avait obtenu la concession du balayage, et, ma foi, Naples a été sur le point d'être balayé. C'eût été une prodigieuse nouveauté ; mais les Napolitains ont fait bonne contenance : ils ont brûlé les balais et mis en fuite les balayeurs. Naples n'a pas subi cette profanation.

" Un autre jour, Naples se voit émailler par l'administration de petits monumens municipaux dont l'usage lui était totalement inconnu. Les lazzaroni s'imaginèrent que c'étaient des fauteuils que le gouvernement leur offrait pour se chauffer au soleil, ils s'installèrent dedans et n'en bougèrent pas de la journée. Seulement, comme ces monumens d'utilité publique étaient en marbre blanc, ils furent tous volés dès la première nuit. "

LE PREMIER PAS,
ESSAIS LITTERAIRES
Par F. TUJAGUE.

C'est avec plaisir que nous détournons un instant notre attention des nouvelles politiques et militaires et que nous affranchissons notre esprit du sombre et triste cauchemar d'une guerre horrible pour consacrer quelques lignes, suivant notre promesse, à l'examen des premiers essais littéraires d'un écrivain dont le nom est déjà sans doute connu de nos lecteurs.

M. Tujague est un poète, et un jeune poète, deux défauts, aux yeux de bien des gens positifs, deux qualités précieuses au sens de ceux qui aiment la sincérité dans le sentiment, la fraîcheur dans l'imagination, et l'ardeur dans la foi aux nobles choses. Nous lui souhaitons, pour notre part, de garder longtemps ces deux prismes qui font naître de si douces illusions : la poésie, consolatrice des affligés, et la jeunesse qui sait rendre tout aimable ; l'une privilège des natures d'élite, l'autre, défaut éphémère qui nous abandonne toujours trop tôt.

Le bagage littéraire du *Premier pas* est assez modeste. Il se compose d'une nouvelle, de quatre portraits : *Le Patriote, la Créole, La Française, le Soldat Français*, et de trois petits récits intitulés *Episodes de la guerre d'Amérique*, puis de douze morceaux de poésie. Parlons d'abord de la prose.

Au point de vue du style, nous n'avons guère que des compliments à faire à M. Tujague, la phrase est correcte, nette et incisive, elle se détache bien. L'écrivain est sobre de figures et de métaphores mais il se sert assez habilement de l'antithèse. Dans le portrait du *Patriote*, on sent peut-être un peu trop la dissertation de rhétorique et cela tient, sans doute, à la généralité du sujet, mais le morceau est bien écrit et contient de belles pensées noblement exprimées. Les portraits de *La Créole* et de *la Française* forment contrasts avec le précédent, la grâce de la description y remplace la force de la pensée, et notre jeune poète, qui a vu son sujet à travers un prisme enchanteur, a su trouver le don de flatter ses modèles sans cesser de les peindre ressemblants et sans tomber dans la fadeur.

Nous ne pouvons résister au désir de citer ces quelques lignes du portrait de la Créole :

" Enfin ce qui complète la Créole, ce qui la place au niveau de toute rivale, c'est sa vertu la plus incontestable, la plus belle des vertus humaines, celle qui nivelle les fortunes et comble la distance du pauvre au riche—la bienfaisance.

" La Créole est la charité personnifiée sous des formes ravissantes. Il ne m'appartient pas de dévoiler certains mystères roses. La bienfaisance ressemble à la violette, comme cette fleur, elle aime à se dérober aux regards ; l'une et l'autre sont humbles, et l'on n'en découvre que les dons qui tombe de l'une, que les parfums qui s'exhalent de l'autre.

" Mais demandez aux secrètes infortunes de la Nouvelle Orléans, quelle est leur providence secrète ! Demandez au malheureux quel nom il mêle à sa prière ? " C'est celui, vous dira-t-il, d'un ange de grâce et d'un trésor de charité."

Voilà qui est bien dit et qui recommandera mieux que tous nos éloges la brochure que M. Tujague vient de soumettre au public créolisant avec la modestie qui sied à un débutant, modestie qui, nous devons le lui dire en passant, se traduit par un luxe de précautions oratoires trop souvent répétées. Il faut réserver, ce nous semble, pour la préface les appels à l'indulgence du lecteur, et la personnalité de l'auteur ne doit plus reparaître dans le cours du livre. La modestie est une fleur rare, un écrivain doit donc éviter le reproche d'en avoir mis partout. Mais nous nous apercevons que notre critique porte à faux, puisque les morceaux qui composent le *Premier pas* ont paru comme articles isolés, et nous ne la maintenons que commerègle générale et comme avertissement à l'auteur de se défier à l'avenir de l'abus des réclames personnelles. Un mot au débat suffit ; l'œuvre doit ensuite parler pour elle-même.

Le *Soldat Français* est une esquisse incomplète; le sujet comportait plus de développements et nous regrettons que M. Tujague n'ait pas songé à y consacrer quelques pages de plus. Les *Episodes de la guerre d'Amérique* sont des récits heureusement tracés ; il y a du mouvement et du sentiment ; cela doit encourager l'auteur à écrire quelques nouvelles un peu plus longues dans le même genre.

Nous ne voulons pas faire la critique des poésies qui terminent ce petit livre. Il ne faut pas défeuer le premier bouquet d'un jeune poète, lorsqu'on reconnaît en lui l'étincelle du feu sacré, l'inspiration de la muse. M. Tujague a cru devoir faire précéder ses vers de quelques lignes d'excuse ; c'est encore un tort qu'il faut attribuer à un excès de timidité. Les vers ne s'adressent qu'à ceux qui aiment la poesie ceux-là savent faire la différence entre un simple versificateur qui aligne de la prose rimée et un véritable enfant de la muse, dont les premiers pas peuvent être incertains mais qui se révèle, néanmoins, par d'heureuses inspirations. Ceux qui liront les poesies de M. Tujague penseront, comme nous, qu'il appartient à cette dernière catégorie.

Le " Premier pas " se vend à la librairie de Michon & Schweitzer, encadreurs Royale et Orléans, et à l'imprimerie de L. E. Marchand, No 201, rue de Chartres.

Décédés, hier soir, à quatre heures, Dame POUPONNE WILTZ, née en cette ville. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa fille, Mme H. Kenne, et ceux de son neveu Armand Lanusse, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures et demie de l'après-midi.

Le corps est exposé rue Craps, entre Union et Bagatelle. Clergé de la Cathédrale

ATTENTION.

A Messieurs les Distillateurs, Liquoristes, &c.

☞ La grande distillerie avec machines à vapeur, bouilloire, cuves, &c.: située au No 62, [illegible] Vieille Levée, sera vendue samedi prochain, 28 courant, à midi, par W. F. Vincent. Nous invitons les [illegible] teurs, &c., à visiter l'établissement qui sera [illegible] les jours, de midi à 3 heures, jusqu'au jour [illegible].

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, vendredi, 27 courant, à 10 heures et demie, dans la rue de la Douane, Royale, beaux meubles ; à 10 heures, au No 485 [illegible] rue des Magasins, meubles ; à 10 heures et demie, au No 37 de la rue Tchoupitoulas, jambons de choix passés au sucre, bœuf, &c.; à onze heures et demie, aux écuries de Durkins, rue de l'Union, chevaux de prix et buggy ; à 1 heure, au No 93 de la rue du Camp, 200 balles coton ; immédiatement après, au pied de la rue Lafayette, 17 balles coton légèrement avarié. Pour les détails, voir aux annonces.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vend 667 barils de pommes de terre, ce matin, à 10 heures, sur la Levée, en face de la Place Jackson.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente, par catalogue, de vins, eaux de vie, liqueurs, huile d'olives, vins de Porto et Xères, sardines, petits pois, truffes, whisky d'Ecosse, &c. &c., qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10½ heures A. M., au magasin des Importateurs, MM. E. Rocheron & Co, Nos 16 et 18, rue St Louis, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.—Voir aux annonces.

☞ Mr. F. F. Trinchard, encanteur, vend [illegible] doux feuille de chêne et diverses marchandises, à 10 heures et demie, sur la Levée, en face [illegible]

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente, par catalogue, de vins, eaux de vie, liqueurs, huile d'olives, vins de Porto et Xères, sardines, petits pois, truffes, whisky d'Ecosse, &c. &c., qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10½ heures A. M., au magasin des Importateurs, MM. E. Rocheron & Co, Nos 16 et 18, rue St Louis, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.—Voir aux annonces.

☞ M. F. F. Trinchard, encanteur, vend [illegible] doux feuille de chêne et diverses marchandises, à 10 heures et demie, sur la Levée, en face de la rue du Quartier—Saindoux et bois de construction.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vend 667 barils de pommes de terre, ce matin, à 10 heures, sur la Levée, en face de la Place Jackson.

☞ M. R. T. Montgomery, encanteur, vend, aujourd'hui, vendredi, 27 courant, à 10 heures et demie, dans la rue de la Douane, Royale, beaux meubles ; à 10 heures, au No 485 [illegible] rue des Magasins, meubles ; à 10 heures et demie, au No 37 de la rue Tchoupitoulas, jambons de choix passés au sucre, bœuf, &c.; à onze heures et demie, aux écuries de Durkins, rue de l'Union, chevaux de prix et buggy ; à 1 heure, au No 93 de la rue du Camp, 200 balles coton ; immédiatement après, au pied de la rue Lafayette, 17 balles coton légèrement avarié. Pour les détails, voir aux annonces.

☞ Mr. F. F. Trinchard, encanteur, vend [illegible] doux feuille de chêne et diverses marchandises, à 10 heures et demie, sur la Levée, en face de la rue du Quartier—Saindoux et bois de construction.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi, 26 novembre, à 5 heures P. M.

COTON—Malgré la suspension des ventes de change par suite de la clôture des banques, la bonne demande s'est maintenue, mais le peu d'offres et les prétentions des détenteurs ont arrêté le mouvement. La seule vente annoncée comprend 40 balles d'à peine middling à 70½. Le middling a été tenu à des prix plus élevés et le strictement middling à 74 à 75 cts. Les opérations auraient sans doute été fortes si l'on s'était contenté des prix d'hier.

SUCRE ET MELASSE—L'animation dont nous avons parlé hier a continué aujourd'hui, mais les arrivages ayant fait défaut, les ventes se sont bornées à de petits lots de sucre (la petite quantité restée invendue hier) à la hausse d'hier : Fair à fully fair nouvelle récolte 10½ à 11½ cts, blanc clarifié à 13 cts. 150 barils de mélasse se sont vendus à 47 cts pour la commune et 51 cts pour la prime nouvelle—100 barils de la chaîne ont changé de mains à 56 cts la gallon.

FARINE—Le marché continue à être extrêmement calme et le stock s'accumule encore rapidement. Il n'y a pas eu de transactions aujourd'hui, et rien n'est la vente d'un lot de 273 barils de superfine et d'extra à des conditions privées. Les ventes d'hier ont eu lieu à $10 25 à $10 50 et 10 75 le baril pour la superfine choisie et l'ordinaire extra.

FOURRAGE—Il n'y a pas de son sur le marché. Les traiquans ont obtenu $4 les cent livres de ce qui les restait. Le stock de maïs est extrêmement faible. Il s'est fait, aujourd'hui, des ventes de 225 boss de jaune à $1 55 et de 200 sacs d'avoine à $1 30 le boisseau. Les marchands font face aux demandes du détail à $1 65 à $1 75 le boisseau pour le maïs, $1 30 à $1 40 pour l'avoine et $60 à $65 pour le foin.

COMESTIBLES—La petite quantité reçue hier s'est vendue au débarcadère à $3 50 le baril de pommes de terre, $9 le baril de pommes, $6 à 7 le baril d'oignons et 10 cts la livre pommes.

VOLAILLES—Les dernières reçues ont été vendues au débarcadère, à $7 à $9 la douzaine.

FRET—Nous cotons les taux par steamer, pour New York, 3½c pour le coton, $12 le boucaut de sucre et $4 50 pour le baril de mélasse—Sur navires à voiles, 1½c pour le coton, $1 50 par boucaut de sucre et 50 cts le baril de mélasse.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 26 novembre.

Notre marché monétaire s'est naturellement ressenti de la clôture des Banques et des bureaux publics. Il n'est rien annoncé dans le change. On a, cependant, offert des traites à vue sur New York mais on en demandait plus que n'en voulaient donner les acheteurs, c'est-à-dire à pour cent d'escompte pour les traites de coton dites de première classe, elles cessent pu être vendues à 5.

L'or a été un peu recherché à 5% à 5½ pour cent de prime, une assez forte somme a changé de mains à 50, mais il ne s'en est que fort peu conclu à ce prix, les détenteurs en demandant 51 et davantage.

Nous cotons les billets du Trésor à 1/8 à 3/4 pour cent de prime pour la monnaie courante, mais on aurait pu faire des achats à 1/16.

Nous apprenons que le versement de 50 pour cent, pour la "première banque nationale de la Nile-Orléans," a été payé, hier, en entier. Une réunion des actionnaires aura lieu, demain soir, à 7 heures, au No 43 de la rue Natchez. L'élection des Directeurs est fixée au lendemain et se fera au même bureau.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 novembre 1863.

Arrivé hier, 537 bœufs, 225 cochons, 200 moutons et 20 veaux. Vendu, 30 bœufs, 200 moutons, 20 veaux et 4 vaches. A vendre, 110 bœufs, 563 cochons, 135 moutons, 14 veaux et 16 vaches.

Bœuf de l'Ouest 1re qualité, net	16 cts la liv.
" " 2e " "	14 "
" " 3e " "	12 "
" Texas, 1re qualité, par tête	$60
" " 2e " par tête	$40
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 à 30
" 2e qualité, par tête	$20 à 25
Cochons par gr	$10 à 25
Moutons, 1re qualité, par tête,	$4 à 10
Vaches à lait, par tête,	$75 à 100

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

☞ Pas d'expédition à la Douane hier.

ARRIVES HIER

Goelette Richter, Madisonville.
Steamboat Brazil, Crane, St Louis.
Steamboat Jennie Rogers, McQuold, Bayou Sara.
Steamboat Belle Creole, Whitmore, Baton Rouge.
Steamboat Magnolia, Fraser, Donaldsonville.
Steamboat Mitte Stephens, Geddes, Fort Hudson.
Steamboat Fanny, Gormley, St Louis.
Steamboat Illinois, Lounsbury St Louis.

Liste des lettres Françaises, Espagnoles et Italiennes,

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 27 NOVEMBRE 1863.

A

Augustine Mme
Arinand, Hle Mlle
Amerpre, Alexandrine
Angeli, J M
Alela Emma, Mme
Aginase, Charles

B

Basini, Blive
Barracco, Giov.
Haze Geo
Brunin, Aste
Baslie, Onorio
Bonnanno, Giuseppe
Bertari, Francesco
Benedict, N E Dr
Birette (Astie des veuves)
Brihaut, P
Ribaron, C C
Bourgeois, Ad—2

C

Caferta, Giuseppe—2
Cataniga, Jos
Cavel, F—2
Claiborne, Che
Calay, Daniel
Chaudet, Clara Mlle
Cabocho, L Dr
Carrl ion, Jean
Campora, Ant
Castello y Co, Ant
Caire, Jn Bap

D

Dania, Isidore
Davis, Martin
Demonte, J E
Danese, Nicolas
Dumon, O Ips
Dalon, Etephan Monde
Dagnihan, P
Danis, Bruno
Devieu, capitaine du Maréchal Pélissier
Depas, Sam
Desvignes, J C
Despasses, négociant
Devaeux, M C, pour Mlles M F Murphy
Dalasse, Théodore
De Montrond, négt

E

Edmond, Prosper Mme

F

Fallo, Guiseppe
Favanel, Cristobal
Ferny, K, pour J Guédry
Ferrara, Fasquale
Fernandez, Mary
Ferari, Augustine

G

Gally, Hipolite
Gascoure, Jean
Garola y Baroma, J
Gasoles, Dominique
Geipf, Geronimo

H

Hébrard, P J
Herr, J J
Henriques, J D

J

Jaquillard, Peter 2

L

Larrieu, Joseph
Larroque, Joseph
Labatt pour Ch Simon
Larrieu, L D
Lambert, X
Lamirie, Benj Mme
Labrano, Joseph
Laburre, Raymond Petit
Lacourbe, Jean
Landreaux, Fred.
Laforest, A
Lecava, Antonino
Lescure, Laurent

M

Maulick, Williams
Mancuse, Antonio 2
Mancuse, Gaetano
Mandry, Nicolas pour A Noël 2
Marvy, Mons
Manouvrier, Martha
Mancuse, Dominico
Massei, Gustave
Maurin, Jean
Maggiore, Giovanni

N

Navia, M

P

Palmisano Felice
Paloc, Adèle Mme
Palmatarey, J J
Piol, Antoine

R

Rando, Giuseppe
Rabner, Catherine
Rando, Felice
Rybicky, pour L Lacroix
Rehand, Elise Mme

S

Spano, Giuseppe Bartolo
Sciamona, Antonio
Savini, Rosalio
Schriner, H F Mme
Sensessau, F
Schreiner, Emma
Seguin, Thomas F

T

Talamon, J B
Train, Henry
Thézé, Jn Bte
Tessier, Joseph
Tirmenez, José
Tebault, Caroline Mme

U

Verona, Filippo
Viavant, Ang oare Bienvenu
Viale, Antonio

Z

Zar, Michele
Zar, Antonio

Arnauk, P T
Audrieu frères
Avril, Jn
Aufoux, T Dr
Aubry, Aug
Anselmi, Pietro

B

Boutet, A
Motte, religieuse, Mme
Brousens, A
Blousson, Jean
Bouseignet, V
Brosses, Jean
Brondet, Mr A
Bonare, Mrs
Bodet y Gueydan
Brunet, J M
Bur. marchand de lait
Brugnière, A C

C

Caille, Jean Marie
Calderon, Ign
Centeno, José
Costa, S
Cristophelo y Gargiola
Ceretto, Mary
Comaux, A J
Colast, A
Concolin, Caltraro
Choi, A—2
Cothraro, Salvadore

D

De Gader, Miguel
De Lorme, Mrs, pour Mathilde Kiby
Delerni, Emannel
Dillan, Edward
Diembonial, J A
Dommeling, E Dr
Donata, Michele
Dessu, Zaphirin
Dolfini, Mr
Dolhonde, C Mrs
Duplessis, négotiatrie
Dupré, Clement
Dupin, O, pour Melle E Campouat
Dumas, Pierre
Dutilh, Joseph

E

Eude, Ernest

F

Fernandez, Manuel, 187, rue St. Louis
Fonta, Monsieur
Fox, J C
Fortin, Georges
Fulis, Bartolo

G

Giovanni di Giovani
Giron, E A
Guiron, Etienne 2
Guillot, C avocat
Gayol, Théodore

H

Hébert, Mary L soins Victor Hébert

J

Jacquinette, Marie Louise

L

Lebean, G L Mme, pour Mme Fouché
Lemonnier, Dr. Y R
Lebertisson, Augusta
Lebreton, Méliorte
Licinio, Francesco
Lilosada, veuve Mme
Lilulla, Joseph
Lombardo, Salvatore
Lodewick, Mme (J F esp.)
Loffroces, Frank
Luca, Angelo
Lauiol, Adrien Mme

M

Magioli, Jack
Marcovich, Luca
Mascaro, Magin
Medina, Juan
Menni, Edouard
Meilleur, S S pour Mme Lefebvre Justin Veuve
Millroes, Hildedewa
Morales, D S
Moillière, Louise L

N

P

Petit, John
Perrault, A Mme
Poulet, pour Mme Paulin Docteur

R

Rasson, Catherine
Rabeuze Trévd 3
Rondeau, H
Rousseau, S Mme
Rab jr, J H

S

Stella, Nicolo
Sibilia, J S, care P X Monseaux
Stavrolno, Salvatore
Simon, Léon
Suis L